

## Le patriarcat

dans *La révolte d’Affiba* de Régina Yaou

## Patriarchy

in Régina Yaou’s *La révolte d’Affiba*

**Dr Martha MZITE**

Auteur correspondant, Manicaland State University of Applied Sciences  
(Zimbabwe), [martha.mzite@staff.msuas.ac.zw](mailto:martha.mzite@staff.msuas.ac.zw)

Date de soumission : 03.03.2022 – Date d’acceptation : 08.08.2022 – Date de publication : 01.10.2022

**Résumé** — Cet article analyse les effets des inégalités sociales envers les femmes et comment elles peuvent se déchaîner de ces pratiques qui freinent leur émancipation. L’étude propose donc d’analyser comment les femmes se révoltent contre le patriarcat dans *Le prix de la révolte d’Affiba*. Pour mener à bien cette enquête, la perspective de Spivak « *les subalternes peuvent-elles parler ?* » et celle de Beauvoir « *on ne naît pas femme, on le devient* » s’avèrent nécessaires pour cet analyse. L’étude conclut que les coutumes favorisent la masculinité, mais les femmes peuvent se libérer.

**Mots-clés** : patriarcat, révolte, femmes, inégalités sociales, traditions.

**Abstract** — This article analyzes the effects of social inequalities on women, how they can unleash these practices that hinder their emancipation. This study therefore proposes to analyze how women revolt against patriarchy in *The Price of Revolt: Affiba*. To carry out this investigation, Spivak’s perspective “*can subordinates speak ?*” and that of Beauvoir “*one is not born a woman but rather becomes*” are necessary for this analysis. The study concludes that customs promote masculinity, but given the opportunity, women can break free.

**Keywords**: Patriarchy, Revolt, Women, Social Inequalities, Traditions.

## Introduction

Les complications de l’asservissement et de la subordination des femmes ont été accentuées comme l’inquiétude primordiale des œuvres littéraires. À travers l’analyse du *Prix de la révolte d’Affiba*, cet article étudie le patriarcat à partir des inégalités sociales dépeintes dans le roman. La romancière présente les femmes africaines comme soumises au contrôle, à l’autorité et à l’humiliation des us et des croyances socioculturels ; malgré cela elle présente *Affiba* qui subit un changement essentiel en refusant l’autorité patriarcale. Elle est hardie et brave. L’écrivaine rachète la dignité des femmes africaines qui avaient été diminuées à un statut d’asservissement par le patriarcat. Selon Gazalé (2017), le patriarcat justifie l’assujettissement des femmes.

L’oppression patriarcale est une injustice cruelle ou l’utilisation préjudiciable de l’autorité pour empêcher les gens d’être libres ou de jouir des mêmes droits que l’opresseur. L’asservissement fondé sur le sexe se manifeste à travers la discrimination, la subordination, la marginalisation et les violences sexuelles. D’après Cornwall (2005) le statut de la femme comme victime la situe comme souffre-douleur faible et

## Le patriarcat

sans voix. Dans plusieurs régions du monde, les femmes et les jeunes filles qui arrivent à l'âge adulte sont *normalement* martyres de pratiques traditionnelles néfastes telles que le mariage précoce et forcé. Ainsi, les femmes constituent le courant dominant de la race humaine, mais elles sont universellement en proie à l'oppression. Elles sont confinées et privées des droits fondamentaux, ainsi qu'elles sont soumises à la contrainte et à la violence des hommes. Oteng (2010, p. 109) ajoute la suite : « — au sein de cette société freinée par les traditions millénaires, c'est premièrement le sujet féminin qui se révèle le plus marginalisé ».

Par rapport à la méthodologie, ce travail se base sur l'analyse marxiste et les pensées féministes de Simone de Beauvoir afin d'illustrer comment les femmes comme une classe inférieure dans la société du roman subissent la douleur issue des ordonnances patriarcales. Les femmes sont présentées comme les victimes dominées et faibles. Lee (2001) expose la domination des femmes et explore l'opinion de Marx sur les femmes. Watkins (2015) estime que le féminisme est un mouvement visant à mettre fin au sexisme, à l'exploitation sexiste et à l'oppression. Ce constat crée un débat sur la gestion des personnages féminins par Keïta par rapport à son approbation de la rébellion et à l'impasse culturelle qu'elle présente. La sujétion et le patriarcat dans le parcours du développement des jeunes filles sont au centre de ce travail.

L'étude vise à identifier les stratégies de résistance employées par l'héroïne du roman pour survivre l'oppression patriarcale et à examiner la déconstruction des problèmes hégémoniques auxquels sont confrontées les femmes. L'analyse apporte des réponses aux questions suivantes :

- Quelles stratégies de résistance sont employées par l'héroïne pour apaiser l'oppression patriarcale ?
- Comment les déconstructions des problèmes hégémoniques auxquels sont confrontées les femmes sont-elles décrites dans le roman sélectionné ?

L'étude commence avec le résumé du roman, puis les mutilations, le mariage forcé et l'authenticité de la virginité.

### 1. Identité de soi

Le thème récurrent de l'oppression patriarcale dans la littérature féminine est particulièrement prononcé dans les romans féminins parce que c'est dans ces conditions de définition que le protagoniste doit poursuivre sa quête d'une identité définie par elle-même. Boni (2011) postule que la rébellion individuelle se manifeste de manières différentes, y compris les attitudes à l'égard du mariage, des enfants, des carrières et de la politique qui définissent la vie de ces femmes. Affiba, en effet, acquiert une voix rebelle alors qu'elle négocie entre sa belle-famille et sa culture. Elle rejette son identité culturellement imposée et crée son identité par l'affirmation de soi et l'éducation.

La dénonciation des pratiques traditionnelles intransigeantes est un moyen d'opérer un changement. Dans ce roman, Affiba raconte son sort avec Koffi au cours

de leurs études à Paris. Après la mort de son mari, elle essaie autant que possible de convaincre sa belle-famille qu'elle travaille et gagne aussi beaucoup d'argent, mais la belle-famille croit que c'est Koffi seulement qui gagnait l'argent. Le vieux Mensah rétorque que Kofi n'est plus en vie pour confirmer l'histoire d'Affiba : « — *Koffi n'est plus là pour confirmer cela pour nous* ». (159)

La résistance d'Affiba à l'argument de Papa Mensah est émouvante quand son combat personnel prend l'ampleur d'une agitation collective à l'égard de femmes africaines. Elle raconte les rôles des femmes africaines pendant la période coloniale ; précisément comment les femmes ivoiriennes ont marché vers Bassam pour faire libérer leurs hommes des fers des colonisateurs. Elle souligne que, dans l'ensemble, les femmes sont formellement isolées dans le politique. D'après elle :

*« — Nous, les femmes, c'est toujours nous qui travaillerons dans l'anonymat et pour rien. Laissez la femme suer du sang et de l'eau pour aider l'homme à réaliser ce qu'il veut, elle ne sera jamais remerciée comme elle devrait être. Les femmes de ce pays ont marché vers Bassam pour que leurs maris soient libérés des chaînes du colonisateur, mais combien d'années se sont écoulées avant que d'autres femmes puissent participer à la politique du pays en tant que ministres, représentantes ou maires ? » (159)*

Affiba, dans le même esprit, rappelle à Papa Mensah comment les hommes soumettent leurs mères et leurs grand-mères à l'agriculture et à l'exécution de diverses tâches pour les hommes. Cependant, lorsque le mari meurt, on dit qu'une femme n'a aucun droit sur les biens de son mari. Elle déclare :

*« — La bataille ayant été gagnée, elles furent laissées dans l'obscurité, ayant reçu un "vibrant hommage". Nos grands-mères, nos mères, s'épuisaient dans les plantations, travaillant à s'enrichir de leurs maris ; mais le jour où les maris sont morts, elles ont été privées de tout ce pour quoi elles ont sué... Elles ont accepté sans se plaindre. Aujourd'hui, la démission des femmes est terminée ». (159)*

À l'époque coloniale, les femmes africaines ont été colonisées par les Européens en tant qu'Africains et en tant que femmes africaines. Elles étaient dominées, exploitées, et infériorisées en tant qu'Africains avec les hommes africains, puis séparément infériorisées et marginalisées en tant que femmes africaines. Cazenave (1996) déclare que l'intervention des femmes dans l'environnement réservé autrefois aux hommes est une action de rébellion cependant qui est essentielle pour que les femmes puissent supprimer tous les malheurs qu'elles subissent. Bardolph (2002) note également que les systèmes colonialistes ont négativement incité la perpétuation des idéologies traditionnelles du patriarcat – *la supériorité masculine*. Ainsi, le colonialisme a fait ressortir les tendances sexistes de base dans l'Afrique précapitaliste. Il a calcifié ceux qui existaient déjà et en a introduit d'autres.

## Le patriarcat

Ceci indique que la condamnation des femmes africaines a commencé et est devenue pire pendant la colonisation. Les hommes africains occupent la position de domination et de pouvoir sur les femmes depuis des décennies. Pour que les hommes accomplissent leur plan, ils rendent les femmes faibles afin qu'ils prennent le contrôle. Dans le roman, au fur et à mesure qu'Affiba devient plus troublée, elle commence à remarquer qu'elle ne peut pas accepter le rôle d'une femme ivoirienne traditionnelle qui se contente de sa vie d'épouse et de mère. Elle n'est pas soulagée d'être docile, soumise et dominée par la tradition. De toutes les indications, le vieux Mensah semble peu convaincu au sujet de libération de la femme. Il est disposé à la tradition tyrannique et cette conviction le pousse à réitérer sa position :

*« — C'est vrai que les temps ont changé... mais nous les vieux, nous qui sommes garants de la pérennité de nos traditions, nous userons de tous les moyens pour nous soustraire à ce naufrage ». (160)*

Du point de vue culturel africain, le patriarcat est prêt à assurer la perpétration de la subordination de la femme. Pourtant, Affiba refuse d'être une personnalité passive.

## 2. La polygamie

Souvent le mariage se présente comme dangereux pour les femmes ; parce qu'il diminue son identité, ce qui conduit à sa subordination. Le mariage est dépeint comme un système oppressif et une institution centrale de l'oppression pour les femmes. Pour Dreux-Brézé (2006, p. 79), « *le mariage a longtemps été la seule justification sociale de l'existence d'une femme* ». Pour lui, la polygamie est habituellement envisagée en tant que forme de mariage soumise à des règles précises s'insérant dans une structure sociale spécifique. La vie d'Affiba est une double tragédie : une épouse abandonnée qui devient plus tard veuve. Les féministes déclarent que toute femme qui épouse le mari d'une autre femme ou encourage les avances d'un homme marié entrave la libération totale de la féminité. On le voit dans le cas d'Affiba et de Mireille, la deuxième épouse. Cette conversation s'engage entre les deux :

*« — Sais-tu Mireille, qu'il est interdit d'aimer le mari d'une autre femme ?  
— Qui l'a interdit ?  
— La loi, L'église aussi ». (96)*

La réponse de Mireille concernant la polygamie choque Affiba. Elle dit :

*« — Je voulais seulement te faire comprendre que le fait que Koffi t'ait épousé ne signifiait pas parce qu'il t'aimait ». (97)*

Ce que Mireille insinue, c'est que Koffi n'a jamais aimé Affiba, ce qui explique pourquoi Koffi prend Mireille comme seconde épouse. S'il n'avait jamais aimé Affiba, il n'aurait pas choisi une deuxième épouse. Au contraire, Affiba rejette la nature exploiteuse de son mari et la dépendance d'une femme sur l'homme pour sa

survie. Il est vrai qu’Affiba est une femme abandonnée. Elle vit toute seule avec ses enfants avant la mort de Koffi. Quand Tante Yaba demande à Affiba de se remarier, elle rétorque :

« — Non, Tante Yaba, plus jamais de mariage pour moi. L’expérience avec Koffi m’en a dégoutée. Aimer, marier, tout cela représente, à mes yeux, trop de tourments ». (13)

D’après le commentaire d’Affiba sur le mariage, il est certain que l’institution fait beaucoup de ravages aux femmes. Cependant, l’éducation a donné beaucoup d’exposition aux femmes contemporaines. Ceci apaise les traumatismes émotionnels et change la condition des femmes. La polygamie met en danger l’épanouissement de la femme. Elle freine le développement du continent en général et de la communauté en particulier. Pour Vangroenweghe (2000), l’étude de la polygamie s’avère éminemment délicate mais aussi révélatrice des mutations que connaît la société africaine.

### 3. Le veuvage

L’auteur dépeint l’expédition de la croissance d’Affiba et de Koffi comme le début d’un autre voyage. La disparition de Koffi réveille la conscience d’Affiba envers l’imposition des normes culturelles en Côte d’Ivoire. Tout au long du roman, Affiba devient graduellement plus sensible et elle prend conscience de parvenir à une identité autolimitée. Elle est convaincue que sa voix l’amènerait à l’individualité héroïque comme indiqué par Spivak (1987). Lorsqu’un protagoniste atteint ce niveau, il subvertit avec succès les conventions qui l’oppressent et le subordonnent. Il crée une identité qui incarne ses expériences individuelles et uniques au sein de la tendance sociale. Le protagoniste féminin atteint un statut héroïque lorsqu’elle crée une communauté d’égaux qui soutient ou promet la survie de son identité nouvellement créée. Ainsi, la romancière, en utilisant la stratégie de subversion, fait d’Affiba une femme forte et un sujet rassurant pour les femmes africaines. Rossatanga-Rignault (2005) croit que c’est la réponse du protagoniste à son environnement particulier et l’interaction entre les forces sociales et psychologiques qui déterminent la direction du processus d’auto-développement. Par les actes de questionnement et d’interprétation de son contexte socioculturel, Affiba acquiert une nouvelle compréhension d’elle-même et de sa position comme veuve dans la communauté. Locoh (2007) estime qu’être veuve dans certaines communautés africaines est comme une source de joie pour les membres de la famille du mari. Ils supposent que les membres de la famille du mari s’enrichiraient des biens que le défunt aurait laissés. Le but est de renvoyer la veuve si elle est du genre têtue, comme Affiba ; quelquefois la belle-famille peut la tuer par tous les moyens.

### 4. L’héritage

L’héritage des actifs est un autre aspect à travers lequel l’oppression se manifeste. Ceci contribue à la prise de conscience d’Affiba. Elle dénonce la tradition en se

## Le patriarcat

libérant de sa belle-famille qui planifie de la priver de l'héritage de son mari défunt parce que la tradition ivoirienne habilite la famille élargie à posséder tous les biens du défunt. Cette tradition est présentée comme un acte d'injustice sociale qui sème la discorde entre Affiba et sa belle-famille. Le vieux Mensah, le père du défunt, est déterminé à reprendre les biens de son fils pour les répartir entre les membres de la famille élargie tout en acceptant la responsabilité de la subsistance de la veuve et de ses enfants. Il dit :

*« — Je suis content que vous soyez venus pour m'accompagner sur la tombe de mon fils Koffi hier et m'aider à résoudre ce problème d'héritage qui nous touche tous. Mon fils nous a quittés voilà dix ans et, jusqu'à ce jour, sa femme Affiba ... détient toujours les biens du défunt. Illégalement, puisqu'elle n'était que son épouse. En dépit de toutes les interventions, cette veuve éplorée ne veut pas entendre notre raisonnement. » (16)*

Après une série de plaidoiries émouvantes, la famille de Koffi envoie des délégués aux parents d'Affiba. Cependant, lorsqu'on demande à Ezan, le père d'Affiba, de rappeler sa fille à l'ordre pour abandonner les biens de Koffi aux membres de sa famille, il conseille la famille d'adopter une stratégie moderne pour résoudre le problème car il représente la modernité. Il dit :

*« — Dans quel siècle pensez-vous être ? Vous rendez-vous compte que les temps ont changé et que ce qui a été fait hier ne sera pas nécessairement fait aujourd'hui ? S'il était normal autrefois de retirer à la veuve et à ses enfants tout ce qu'elle et son mari avaient acquis ensemble, aujourd'hui, il ne l'est plus.... L'apport de l'épouse n'est plus physique ou moral, il est aussi et même surtout financier, et on trouve anormal de voir comment quelqu'un peut accepter d'être privé de son propre bien. » (27)*

Le message d'Ezan symbolise la liberté pour Affiba et toutes les veuves africaines. Il conseille aux membres de la famille d'abandonner la croyance traditionnelle et de suivre la tendance moderne. Au-delà de son refus d'être dépossédée des biens de son défunt mari, Affiba résiste à toutes les autres démarches dégradantes qui lui sont destinées par sa belle-famille. Ainsi, la romancière bouleverse la structure même de la société en soulevant la question de l'égalité des possibilités. De ce fait, la littérature devient une arme pour interroger la condition des femmes. Pour Oteng (2010, p. 113),

*« même si des changements importants apparaissent dans la société, il est souligné que ceux-ci ne remettent pas fondamentalement en question l'attitude et les visés de la majorité des hommes qui demeurent constants et unis en vue de la perpétuation de la domination et de l'oppression du sexe féminin ».*

La confrontation des hommes dans leur milieu se transforme en rébellion pour le protagoniste féminin. Cette rébellion est nécessaire pour contrarier les comportements sociaux et culturels qui étouffent les femmes. Pour y parvenir, la création d'un sujet féminin autonome est donc importante. Affiba emploie la confrontation et l'attitude de défi mises en évidence comme des stratégies efficaces pour la faire passer d'un objet passif à un sujet autonome. Sa rébellion contre la tradition devient une arme fondamentale pour la reconstruction de son identité en tant qu'individu distinct. Par conséquent, sa rébellion fait d'elle une survivante.

## 5. L'éducation

L'éducation est un thème vital dans le roman et elle a été identifiée comme un outil primordial pour libérer les femmes de l'ignorance et de l'arriération, en les amenant à une position de liberté et de conscience. De plus, l'éducation est un moyen par lequel les femmes peuvent acquérir le pouvoir de se libérer des traditions barbares et des coutumes sauvages. L'importance d'éduquer ses enfants se voyait aussi dans les mots d'Ezan, le père d'Affiba, lorsqu'il dit :

*« — J'ai donné à Affiba le genre d'éducation que toutes les filles modernes recevoir. Elle m'obéit, mais l'obéissance des enfants d'aujourd'hui n'est plus asservie comme par le passé ». (25)*

Le père d'Affiba sensibilise sa belle-famille à l'importance de l'éducation. Pour lui, elle est l'arme la plus efficace pour les femmes africaines dans leur lutte pour l'identité personnelle, le respect de soi, l'égalité des droits et l'égalité de la justice. D'après Mwepu (2008, p. 163), « *la société s'est contentée à une certaine époque, et les traces perdurent encore de nos jours de n'instruire que le garçon, en écartant délibérément la fille* ».

Affiba continue de déchaîner sa colère contre papa Mensah jusqu'à ce qu'il raisonne avec elle. Ses dix années de résistance à faire renoncer sa belle-famille prend une nouvelle dimension quand Ama, la petite-fille de Mensah, qui est étudiante en droit, éclaire davantage la situation d'Affiba. En apprenant que son père voudrait qu'elle se marie rapidement, elle informe son père qu'elle veut travailler et accumuler ses propres biens pour ne pas se retrouver dans l'état d'Affiba. Elle lui dit :

*« — Nous vivons dans un monde mercantiliste aujourd'hui. Plus grande sera, ma chance d'épouser l'homme qui me plaît ». (188)*

Ama est comme la porte-parole d'Affiba. Il est également évident que d'après la situation difficile d'Affiba, elle a une idée de ce que sera sa vie conjugale si elle se retrouve à la place d'Affiba. Ama défend Affiba et condamne la tradition. Elle ordonne à son père d'adopter la loi des blancs et déclare :

*« — Vous ne nous aidez pas! Regarde encore tante Affiba ! Cela fait dix ans qu'elle lutte pour vous faire réfléchir, vous faire comprendre que la seule solution à ce problème, c'est un compromis, qu'il n'y'a plus d'autre*

## Le patriarcat

*alternative... Dix ans dans la vie d'une femme encore jeune ... vous avez traité Affiba de tous les noms. Vous avez porté mille coups bas, elle a résisté ». (189)*

Selon Fifa (2005, p. 03), du fait de « *la conscience des maux qui ont longtemps miné leurs conditions dans le passé et dans bien des domaines actuels, les femmes se sont levées pour défendre leur droit en prenant la parole et en s'affirmant dans tous les secteurs d'activités* ». Ama brise le silence des femmes en contredisant son père. La rupture du silence n'est pas seulement une tactique littéraire destinée à guérir la victimisation des femmes noires. Ama prend conscience de l'état délicat de la femme. Selon Auroi et Castillo (2006, p. 93), la prise de conscience est « *un processus par lequel les individus et/ou communautés acquièrent la capacité, les conditions de prendre un tel pouvoir, d'être acteurs dans la transformation de leur environnement* ». Pour sa part, Ahihou (2013, p. 40), estime que « *par la pratique du silence comme moyen de communication, ces personnages se condamnent eux-mêmes, en plus de peines que leur impose déjà la société* ». Cette pensée pousse Ama à prendre la parole et à éviter le silence. Keita (2011, p. 144) souligne qu'une femme « *doit être indépendante, psychologiquement et financièrement* ». Pour Fourth (2012, p. 35), « *libérer la femme consistera avant tout à l'amener à détruire les préjugés* ».

Ama argumente la suite :

*« — Nous sommes à l'aube de l'année 2000 et ces pratiques continuent d'exister. Nous n'en avons pas besoin, Pépé ». (190)*

Ama expose ces vertus pour Affiba et elle-même. Elle se met à la place d'Affiba quand elle dit :

*« — Aujourd'hui c'est la veuve de votre fils que vous torpillez, mais [...] demain ce sera votre fille que quelqu'un d'autre torturera ».*

Ama persuade son grand-père, le vieux Mensah, d'embrasser la modernité. Elle estime que si Affiba est libérée, elle s'est également libérée du joug de la tradition et du patriarcat. Cependant, en tant qu'homme et en vertu de sa position, il ne veut pas succomber volontairement à une femme, surtout Affiba.

## Conclusion

Cet article visait à étudier le patriarcat dans *La révolte d'Affiba*. Le plus grand succès est de survenir sciemment à concrétiser les raisonnements qu'on a choisis dans le but d'être content. Cette étude a établi que les femmes et les filles ont le pouvoir et schéma de se déchaîner des pratiques patriarcales qui les étouffent. Même si les coutumes favorisent la masculinité, les femmes peuvent se libérer. La conscience de l'oppression et la solidarité entre les femmes elles-mêmes sont primordiales dans le chemin pour l'émancipation féminine.

## Références bibliographiques

1. AHIHOU, C., (2013), *Ken Bugul : La langue littéraire*, L'Harmattan, France.
2. AUROI, C. et CASTOLO, Y., (2006), *Économie solidaire et commerce équitable : Acteurs et actrices d'Europe et d'Amérique latine*, Presse universitaire de Louvain, Louvain.
3. BARDOLPH, J., (2002), *Études postcoloniales et littérature*, L'Harmattan, France.
4. BONI, T., (2011), *Que vivent les femmes d'Afrique ?* Éditions Karthala, France.
5. CAZENAVE, O, (1996), *Femmes rebelles : Naissance d'un nouveau roman africain au féminin*, L'Harmattan, France.
6. DREUX-BREZE, J., (2006), *Femme, ta féminité. Sur une lecture masculine du Deuxième Sexe*, L'Harmattan, France.
7. FIFA, M., (2005), *La femme gabonaise dans la place publique : Présence ou absence ?* L'université du Québec, Canada.
8. FOURTH, J.-C., (2012), *Femme émancipée*, L'Harmattan, Cameroun.
9. KEITA, H., (2011), *Femmes sans avenir*, L'Harmattan, France.
10. LEE, W., (2001), *On Marx*, Belmont, America.
11. LOCOH, T., (2007), *Genres et sociétés en Afrique : implications pour le développement*, INED, France.
12. OTENG, Y., (2010), *Pluralité culturelle dans le roman francophone*, L'Harmattan, France.
13. SPIVAK, G., (1987), *Les subalternes, peuvent-elles parleres ?* L'Harmattan, France.
14. VANGROENWEGHE, D., (2000), *Sida et sexualité en Afrique*, Éditions Aden, Bruxelles.
15. YAOU, R. (1997), *La révolte d'Affiba*, nouvelles éditions africaines, Côte d'Ivoire.

## Pour citer cet article

Martha MZITE, « Le patriarcat dans *La révolte d'Affiba* de Régina Yaou », *Paradigmes*, vol. V, n° 03, septembre 2022, p. 125-133.

